

Fiche de quartier

Place Liedts &

Place de la Reine Schaerbeek

Les Roms, les services et le voisinage

Centre Régional d'Intégration le Foyer
Bruxelles, 22/7/2013



Fiche de quartier

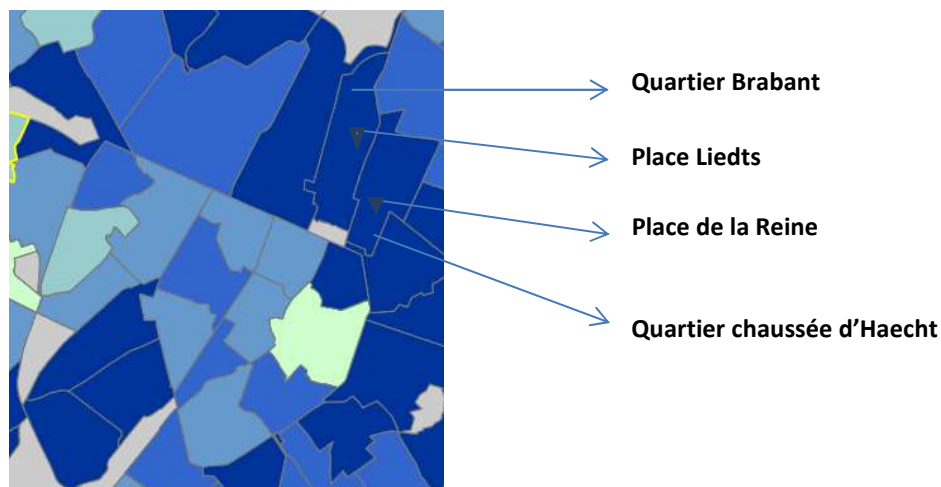
Place Liedts & Place de la Reine - Schaerbeek

1. Profil du quartier

(voir annexe 1)

Situation

La place Liedts et la place de la Reine se situent toutes les deux à Schaerbeek, à 500m de distance l'une de l'autre aux deux extrémités de la rue des Palais. Selon le Monitoring des Quartiers Bruxellois, elles se trouvent respectivement dans le quartier Brabant (territoire entre le chemin de fer, le Petit Ring et la rue de la Poste) et le quartier de la chaussée d'Haecht (territoire entre la rue de la Poste, le Petit Ring, l'avenue Louis Bertrand et la rue des Coteaux).



Ces deux places se trouvent sur l'espace situé entre la gare du Nord et la gare de Schaerbeek. C'est un territoire à la population très mélangée, d'origine largement étrangère. Ces deux quartiers contrastent avec d'autres quartiers et rues de Schaerbeek mieux lotis, comme les environs du parc Josaphat et les villas le long du boulevard Lambermont.

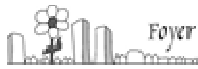
La place Liedts est située dans un quartier animé, surtout peuplé par des habitants d'origine turque. La rue de Brabant n'est pas loin et c'est l'une des plus importantes rues commerçantes de Bruxelles. La rue d'Aerschot, connue pour ses vitrines à prostituées, est à deux pas également.

Le quartier autour de la place de la Reine est parfois familièrement nommé "Petite Anatolie", à cause de la communauté turque qui y vit et y travaille. La place elle-même se caractérise par la présence d'initiatives horeca turques et bulgares.

Nationalités (fig. 1-4)

Dans le quartier Brabant autour de la place Liedts, 12% de la population totale est originaire de pays CEE (Europe centrale et de l'Est). Dans le quartier de la chaussée d'Haecht autour de la place de la Reine, le chiffre passe à 15%. Sur l'ensemble de Schaerbeek, on trouve 12% d'habitants originaires de la CEE pour 7% dans la Région de Bruxelles Capitale (Source: DGSIE 2008). Si on considère seulement le nombre d'habitants issus des nouveaux Etats de l'Europe de l'Est membres de l'UE (depuis 2004 et 2007), on en trouve dans le quartier Brabant une proportion de 8% et dans le quartier de la chaussée d'Haecht, de 7,7%, la moyenne régionale étant de 4,4% (Monitoring des Quartiers Bruxellois 2010).

Dans le quartier Brabant, ce sont les Turcs qui forment de loin le peloton de tête des ressortissants de la CEE avec 59%. Ils sont suivis des Polonais (15%). Ensuite viennent les Roumains avec 13% puis les Bulgares (9%) (DGSIE 2008).



Dans le quartier de la chaussée d'Haecht, l'écrasante majorité des ressortissants de pays CEE est turque (70%). Puis viennent les Bulgares (11%), les Polonais (10%) et les Roumains (4%).

Sur l'ensemble de Schaerbeek, les ressortissants de pays CEE sont pour 29% turcs, 24% polonais, 18% bulgares et 15% roumains (DGSIE 2011).

Ages (fig. 5-10)

L'histogramme de la population de Schaerbeek nous montre que la catégorie d'âge la mieux représentée est celle des 30-34 ans (10% de la population totale), suivie par le groupe des 25-29 ans (9,4%) (DGSIE 2011). Dans le quartier Brabant, la tranche d'âge la plus importante est celle des 25-29 ans (9,9%), puis viennent les 30-34 ans (9,4%), tout comme dans le quartier de la chaussée d'Haecht (respectivement 10,9% et 10,1%) (Monitoring des Quartiers Bruxellois 2010).

En ce qui concerne les immigrants masculins à Schaerbeek qui sont originaires de pays CEE d'où proviennent la majorité des Roms (Roumanie, Bulgarie, ex-Yougoslavie, Slovaquie, Tchéquie), la tranche d'âge la plus importante est celle des 30 à 34 ans (436 hommes, 15%), suivie par les 35-39 ans (388 hommes, 13%). Chez les ressortissantes de pays CEE, le groupe d'âge le plus fourni est celui des 30-34 ans (405 femmes, 16%), suivi par les 25-29 ans (360 femmes, 14%) (DGSIE 2011).

On pourrait chercher une explication de la présence de cette forte proportion de 25-35 ans issus de pays CEE dans le fait que c'est la partie la plus active de ces groupes de population qui s'établit dans la commune de Schaerbeek à la recherche d'un emploi.

Parmi les hommes bulgares à Schaerbeek, c'est le groupe des 35-39 ans qui est majoritaire (187 hommes, 14%), suivi par les 30-34 ans (182 hommes, 14%). Chez les femmes bulgares, les groupes les plus nombreux sont ceux des 25-29 ans et des 30-34 ans (178 femmes chacun, 14%), suivis par le groupe des 35-39 ans (160 femmes, 14%).

Pour les hommes roumains sur Schaerbeek, le groupe le plus important est âgé de 30 à 34 ans (189 hommes, 16%), puis vient celui des 25-29 ans (158 hommes, 13%). Chez les femmes roumaines, nous trouvons le même canevas avec une majorité de 30-34 ans (168 femmes, 17%), suivie du groupe des 25-29 ans (143 femmes, 15%).

Taux de chômage (fig. 11)

Le taux de chômage moyen dans le quartier Brabant est de 35,9% et dans le quartier de la chaussée d'Haecht, de 35% (Monitoring des Quartiers Bruxellois 2009). Ces chiffres sont beaucoup plus élevés que ceux de l'ensemble de Schaerbeek (26,5%) et que ceux de Bruxelles Capitale (22,1%). Tout comme dans la plupart des autres quartiers qui présentent un indice élevé de chômage, on retrouve beaucoup de jeunes sans emploi dans le quartier Brabant et dans celui de la chaussée d'Haecht: 49,8% et 48,9% alors que la moyenne régionale est de 38,4%.

2. Profil des Roms

Enquête menée auprès de Roms de la place Liedts et de la place de la Reine

Les stewards Roms ont interrogé 12 Roms du quartier de la place Liedts et de la place de la Reine (divers par la nationalité, l'âge, le sexe) sur leur situation socio-économique et leur relation avec le quartier où ils habitent. Les mêmes questions ont été mises sur la table le 5 mars 2013 dans un groupe cible composé de 6 Roms bulgares, 5 roumains et un macédonien représentant les Roms du quartier autour des deux places. Nous mettons ici l'accent sur la situation commune à l'ensemble de la communauté Rom du quartier. Nous détaillons les résultats de cette enquête ci-dessous.

2.1 Origine des Roms

Autour de la place Liedts, les Roms roumains sont majoritaires (\pm 60%) par rapport aux bulgares (\pm 40%). Les Roms roumains proviennent en premier lieu de Sântana (Arad). Ils forment une majorité stable et y ont acheté des maisons. Une minorité moins stable est originaire de Târgu-Mures et Timisoara. Les Roms bulgares présents proviennent surtout de Silistra, Dobrich et Sliven (prostituées de la chaussée d'Aerschot). Quelques familles d'ex-Yougoslavie y résident également.



Autour de la place de la Reine, ce sont par contre les Roms bulgares qui sont majoritaires: au moins 90% alors qu'il y a maximum 10% de roumains. Le groupe bulgare provient principalement de Silistra, Razgrad et Dobrich. Les Roms roumains sont surtout originaires de différentes autres régions, quelques-uns seulement sont de Sântana.

2.2 Arrivée des Roms

La majorité des Roms (bulgares et roumains) s'y sont établis après l'accession de la Roumanie et de la Bulgarie à l'UE en 2007. A partir de ce moment, il leur a été possible d'obtenir en tant qu'indépendants des documents de séjour et un accès au travail. Les Bulgares estiment que 60% des Roms sont arrivés entre 2007 et 2010, 20% avant 2007, et 20% après 2010. Cependant, 3 minibus (de 6 à 8 personnes) par semaine arrivent encore actuellement place de la Reine et place du Conseil, avec des familles bulgares en recherche d'un séjour temporaire ou permanent. Il y a aussi continuellement des familles qui s'en vont parce qu'elles n'ont pas trouvé de travail ici.

Ces derniers temps, des familles qui ont quitté des pays comme le Portugal, la France et l'Italie à cause de la crise économique se sont jointes aux Roms roumains.

Pourquoi Schaerbeek?

La raison majeure de venir habiter à Schaerbeek, pour les Roms, tient à leur réseau familial et social. De nombreux Roms roumains ont suivi les pionniers qui ont jeté les bases du réseau social actuel. Pour les Bulgares, c'est la présence d'une grande communauté turque qui constitue la raison principale de leur établissement ici. D'autres raisons tiennent au meilleur rapport prix/offre du marché locatif (meilleur qu'à Saint-Josse-ten- Noode, par ex.), l'accessibilité et l'environnement commercial.

2.3 Ambitions / plans / perspectives

D'après les Roms roumains, les 3 ambitions majeures sont: bien s'intégrer, obtenir des documents de séjour, trouver du travail et arriver à un séjour durable en Belgique (achat d'une maison, etc.). Les Bulgares veulent d'abord du travail (avec ou sans papiers), des documents de séjour et l'égalité avec les autres citoyens.

2.4 Sources de revenus

Les hommes Roms roumains travaillent principalement dans la construction, ensuite aussi dans le commerce de voitures, comme ferrailleurs et dans d'autres activités indépendantes (distribution, etc.). Les femmes qui travaillent sont généralement dans le nettoyage (via des titres services, souvent quand le mari est indépendant), la mendicité (certaines familles seulement), la vente de fleurs, etc. Les hommes bulgares travaillent (par ordre d'importance): dans la construction, l'horeca (cafés et snackbars turcs et bulgares), sont commerçants, chauffeurs et dans le commerce de la drogue. Dans cette partie de Schaerbeek, il y a moins de gens dans le commerce du fer qu'à Anderlecht, par exemple. Les femmes Roms bulgares sont surtout nettoyeuses (titres services), dans l'horeca ou dans la prostitution (filles en provenance de Sliven). Les allocations familiales représentent également une source importante de revenus, en tout cas pour les familles nombreuses.

Statut de travail

Nombreux sont les Roms roumains et bulgares à avoir obtenu ces dernières années le statut d'indépendant. Cependant la majorité de ces indépendants travaille en noir pour un patron (construction, horeca). A partir d'un certain nombre d'enfants, les allocations familiales rapportent plus que la contribution qu'il faut verser à Partena. On trouve aussi de plus en plus de Roms salariés (ouvriers d'usine, dans les services communaux,...). Enfin, un nombre limité de Roms dépend du CPAS (et des Art. 60).

2.5 Eglises et organisations fréquentées par les Roms

De nombreux Roms roumains locaux fréquentent l'une des trois églises pentecôtistes Roms roumaines de proximité (allée Verte sur Bruxelles, rue du Magasin sur Bruxelles, rue de Jérusalem sur Schaerbeek). Les Roms bulgares par contre sont généralement musulmans et vont (deux fois par an) à la mosquée (chaussée d'Haecht). Certains se retrouvaient dans une ASBL bulgare qui n'est momentanément plus en activité. Les Roms bulgares entretiennent cependant des contacts actifs via un groupe Facebook.



3. Expériences, contacts, besoins et propositions faites par des Roms

(voir annexe 2)

Un réseau propre

Ce qui est frappant, c'est que pour trouver des solutions à leurs problèmes, les Roms se tournent surtout vers des contacts et des personnes-clés à l'intérieur de leur propre communauté. C'est ainsi qu'on commence toujours d'abord par s'informer à l'intérieur de son réseau (par ex. pour tout ce qui concerne les papiers de séjour), oui ou non contre rémunération. Pareil en ce qui concerne le travail: ils en cherchent en général (en noir) via leurs propres contacts au sein de leur communauté. La plupart des Roms (roumains et bulgares) sont encore toujours soumis à des restrictions sur le marché du travail (uniquement remplir les postes vacants) et par conséquent ne peuvent pas s'inscrire chez Actiris. Les seules formations qui sont suivies sont des cours obligatoires comme des cours de langue du CPAS. Le plus grand défi est le besoin pressant d'un revenu pour lequel on fournisse un travail plutôt qu'un investissement dans une formation.

Abus

Une plainte récurrente entendue chez les Roms bulgares est leur dépendance en même temps que leur exploitation par des propriétaires turcs ('patrons'). Ils souhaitent être mieux éclairés sur leurs droits en tant que locataires, sur les possibilités de séjour et de travail, pour pouvoir mieux se défendre.

Enfants

Les parents Roms déclarent éprouver peu de problèmes avec les écoles de leurs enfants. Les parents Roms préfèrent que leurs enfants restent à la maison durant leur temps libre à cause des dangers de la circulation, du manque d'espace de sport et de jeu et de leur propre sentiment d'insécurité en tant que parents face à l'augmentation de la consommation de drogues chez les jeunes. Il y a une demande d'offres d'activités sportives et récréatives pour les enfants. Pour les Roms adultes, l'église pentecôtiste représente une 'bouffée d'oxygène' importante. Les Roms bulgares fréquentent aussi parfois les cafés.

Contacts de voisinage

Les contacts avec les autres communautés restent, surtout chez les Roms roumains, très limités. Les Bulgares ont encore relativement des contacts avec la communauté turque pour le travail et le logement. Par peur d'être discriminés par les Turcs, ils ne se présentent pas comme Roms mais comme 'Milet' (ni Turcs, ni Roms). En cas de problèmes de santé, les Roms s'adressent en première instance à un médecin généraliste roumain (pour les Roms roumains) et turc (pour les Roms bulgares).

4. Relations entre les services et les Roms

(voir annexe 3)

Pour ce qui concerne les relations entre les Roms et les services, d'une part et entre les Roms et le quartier, d'autre part, 19 services différents qui sont actifs dans le quartier de la place Liedts et de la place de la Reine ont été interrogés oralement.

Difficile

Nombre de ces services entrent de temps à autre en contact avec des Roms. Les acteurs sociaux remarquent que les Roms se trouvent tout en-dessous de l'échelle sociale (victimes de marchands de sommeil, mendiants, ...). Mais peu de services réussissent à collaborer de manière durable avec des familles Roms. Les services déclarent souvent qu'il est difficile d'instaurer une collaboration durable à cause de l'inconstance de nombreuses familles. Les problèmes linguistiques et les différences culturelles y jouent également un rôle.

Demandes d'aide

Quand des Roms s'adressent à des services sociaux, c'est d'abord pour des **besoins fondamentaux**. Par conséquent, la plupart des services qui ont affaire à des Roms traitent de questions qui concernent des besoins urgents (aide matérielle, financière ou médicale d'urgence) ou administratifs. Le CPAS est également l'un des services les plus visités par les Roms. Souvent aussi en lien avec les soins pour leurs **enfants** (demande de nourriture, de pampers, de vêtements,...). Très peu de demandes en matière de prévention (vaccins, ...). Les Roms s'adressent aussi typiquement à des personnes et non pas à des services. Une fois qu'ils ont confiance en une personne qui peut fournir une aide, ils vont s'adresser à elle pour toutes leurs questions sur les différents domaines de leur vie.



Collaboration

Des Roms ont visiblement des difficultés avec les heures d'ouverture établies et les rendez-vous fixés. Souvent, des Roms veulent tout de suite une réponse à leur question. Par conséquent, ce sont les initiatives **les plus accessibles aux démunis** (Services sociaux des Quartiers 1030, médiateurs de la Maison de la Médiation, Nasci, Poverello, ...) qui ont le plus fréquemment affaire à des clients Roms. Les travailleurs sociaux qui ont la possibilité de faire des visites à domicile (outreaching) ont le plus de contacts avec des familles Roms. La flexibilité ainsi qu'une aide adaptée et personnalisée (**travail sur mesure**) sont donc indispensables.

Besoins des services

Le principal besoin vécu par les services qui entrent en contact avec des Roms, c'est du soutien pour résoudre le **problème de langue et de communication**. De plus, ils ont parfois affaire à des problèmes de cohabitation où les manières de vivre différentes de certaines familles Roms (beaucoup de monde, autos étrangères, tapage nocturne,...) créent dans le quartier un sentiment d'insécurité. Il y a donc aussi un besoin de **médiation** afin de pouvoir mieux situer ces comportements et également de sensibiliser les Roms à la vie en société dans le quartier. Dans ce cadre, on fait beaucoup appel à des médiateurs existants et à des personnes-relais (du Foyer vzw, d'un médiateur de rue Rom de Saint Josse-ten-Noode, etc.). Les services éprouvent également un besoin de **formation** à la culture et à la manière de vivre des Roms. Enfin, un certain nombre de services sont confrontés à l'absence d'**arme de dissuasion** dans le cas d'absentéisme scolaire ou de pratiques de mendicité.

5. Relations entre le voisinage et les Roms

(voir annexe 4)

Expériences

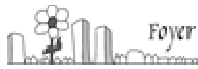
D'après les services interrogés, les Roms forment dans le quartier une **communauté fermée**, où il y a une grande solidarité entre ses membres mais qui a des contacts très limités avec les autres communautés du quartier. Ce manque de contacts a surtout comme effet la mise en évidence des expériences négatives. Les différentes communautés qui cohabitent dans le quartier des places se plaignent les unes des autres. Les réactions négatives à l'égard des Roms portent surtout sur le manque d'hygiène, des pratiques de mendicité (parfois avec des enfants), des vols et de l'abandon de déchets qui pèsent sur le quartier. Certains voisins ne comprennent pas pourquoi certains Roms font leur nid dans la gare du Nord ou dorment dehors sur la place Gaucheret. Les services évoquent le 'shopping aux services' et un comportement de fuite chez les Roms qui offre peu de prise sur les situations. La **mauvaise réputation** qui leur est associée a pour effet que les Roumains, par ex. éprouvent énormément de difficultés dans leur propre recherche d'un logement. C'est un quartier où existe une grande diversité ethnique et où de nombreux glissements s'opèrent successivement. Les générations antérieures de migrants semblent **adopter une attitude plutôt méfiante à l'égard des nouveaux venus**. Ce qui frappe aussi, c'est que plusieurs des services interrogés qui ont eux-mêmes peu de contacts avec les Roms tombent également dans des considérations générales qui confirment l'image négative des Roms (les Roms mendient, sont sales, refusent de vivre avec les autres, etc.).

Certains Roms qui sont des figures-clés offrent des services qui escroquent leur propre communauté. Mais le grand nombre de plaintes qui circulent chez les Roms accusent les marchands de sommeil turcs d'exploiter les autres.

D'après les services, les Roms sont généralement assez débrouillards pour ce qui est de trouver un travail. Ils partent le matin en minibus vers des chantiers de construction ailleurs dans le pays.

Besoins

Dans le quartier, les besoins en relation avec la présence des Roms sont multiples. On évoque d'abord le besoin de **traduction/médiation**. Puis on met le doigt sur la nécessité d'avoir un service dans le quartier qui serait à disposition possédant l'**expertise nécessaire pour travailler avec les Roms**, un service où les Roms pourraient venir adresser leurs questions et leurs problèmes dans leur langue. Plus généralement, ce qui est mis sur la table, c'est qu'il existe une lacune dans l'offre d'aide et d'activités pour/avec les **Européens de l'Est**. De plus, on indique la nécessité de **former des enseignants** dans les écoles et le besoin d'un **enseignement adapté** à destination de jeunes difficiles à scolariser. Et il y a les questions récurrentes sur le soutien en matière de **scolarisation** et de **plus grande participation** des Roms à des activités collectives comme par ex. des activités pour les enfants auxquelles les Roms peuvent se joindre. Certains services voudraient aussi un élargissement



de l'offre de **cours de langues**. D'autres estiment que les Roms ont besoin de plus d'information sur le '**comment vivre ensemble**' et sur la **recherche d'un emploi** (pour qu'ils renoncent à la mendicité).

Possibilités

La question des ressources au sein du quartier au profit des enfants Roms est renvoyée vers les **AMO pour enfants** afin que celles-ci jouent un rôle de passerelle vers l'enseignement ; mais il existe aussi le projet 'sac à dos' pour jeunes qui sont fatigués de l'école ainsi que d'autres initiatives qui sont menées dans certaines écoles (entre autres avec des Roms). La Maison de la Médiation dispose d'une **vidéo d'information** sur les droits et les devoirs des locataires. Elle a également mis en place un accueil social pour des primo-arrivants. En ce qui concerne des activités de quartier, un **groupe de travail** Brabant-Groen avec différentes organisations locales est coordonné par Samenlevingsopbouw. On pourrait investir davantage dans une collaboration avec les **éducateurs communaux de rue/de quartier**. Les actions des **médiateurs Roms et des stewards Roms** du RIC Foyer Bruxelles sont considérées comme des opportunités pour développer de bonnes pratiques dans le quartier.

Propositions

Il y a une proposition d'organiser (avec des éducateurs de rue) des **activités de loisirs et de vacances** pour les enfants. Pour les grandes vacances se pose vraiment le problème que de nombreux enfants Roms vont en vacances dans leur pays d'origine. Plus d'une fois est sortie l'idée de promouvoir des fêtes de quartier avec participation active des Roms. Ou encore d'autres activités d'information et de sensibilisation (campagnes, exposition, ...) pour donner l'occasion aux habitants de **faire connaissance avec les Roms**.

Cette fiche de quartier a été réalisée avec l'appui de:



VLAAMSE
GEMEENS
CHAPSCO
MMISSIE